

Football et littérature contemporaine. Où sont les femmes ? Poule D (2014) de Yamina Benahmed Daho ou l'immersion dans le monde du football au féminin

Julie Gaucher, Julien Legalle

▶ **To cite this version:**

Julie Gaucher, Julien Legalle. Football et littérature contemporaine. Où sont les femmes ? Poule D (2014) de Yamina Benahmed Daho ou l'immersion dans le monde du football au féminin. STAPS : Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique, 2021, n° 131 (1), pp.15-30. 10.3917/sta.131.0015 . hal-03185462

HAL Id: hal-03185462

https://normandie-univ.hal.science/hal-03185462

Submitted on 19 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Football et littérature contemporaine. Où sont les femmes ?

***Poule D* (2014) de Yamina Benahmed Daho ou l'immersion dans le monde du football au féminin.**

Cet article de 28 pages dans sa version post-print est paru dans la revue STAPS :
Gaucher, Julie et Legalle, Julien. "Football et littérature contemporaine. Où sont les femmes ? Poule D (2014) de Yamina Benahmed Daho ou l'immersion dans le monde du football au féminin", Staps, vol. 131, no. 1, 2021, pp. 15-30.

Mots clés : Football, littérature, littérature sportive, genre

Nous proposons de questionner l'un des seuls témoignages littéraires contemporains sur le football pratiqué par des femmes : *Poule D* de Yamina Benahmed Daho, publié en 2014. Ce roman retient particulièrement notre attention car il offre un témoignage intime d'une pratiquante écrivaine. Son regard personnel, mais aussi fictionnel, invite le lecteur ou la lectrice à pénétrer dans l'univers du football amateur au féminin.

Dès lors, il s'agira de décrypter l'univers du football pratiqué par les femmes à travers la perspective de cette autrice, mais aussi de mettre en lumière les difficultés matérielles d'accès à la pratique. Alors que la littérature sportive connaît un plein essor depuis 10 ou 15 ans, nous tenterons également de comprendre la rareté de la figure romanesque de la joueuse de football. En effet, comment expliquer ce relatif silence alors que la pratique du football par les femmes est reconnue depuis 1970 par la Fédération Française de Football (FFF) et que la 8e édition de la Coupe du Monde féminine de football s'est déroulée en France en 2019 ?

Notre approche empruntera à la sociopoétique. Nous recourrons également à l'interview de l'autrice afin de mieux comprendre les processus à l'œuvre dans l'écriture de ce roman. Enfin, une lecture genrée de *Poule D* nous permettra de mieux comprendre la portée de ce texte quant à l'histoire des femmes et plus spécifiquement du football au féminin.

*

Football and Contemporary Literature. Where Are Women?

***Poule D* (2014) by Yamina Benahmed Daho, an Immersion in Women's Football.**

Keywords: Football, literature, sport literature, gender

Poule D by Yamina Benahmed Daho, published in 2014, is one of the only novels discussing women's football in French literature. Testimony of a women football player seen from a writer's peerspective, *Poule D* allows for a new understanding of women's amateur football.

In this article, we focus on the understanding of women's football from the author's point of view, outlining all barriers met prior to engaging into the sporting practice. Even though sport literature has sustained to rise to prominence over the past two decades, we question why woman protagonists are still rare in the (French) literary landscape dedicated to football. How can we explain this silence while the French Federation of Football accepted women's football in 1970 and while the 8th Women's World Cup was held in France in 2019?

From a methodological point of view, this article borrows from the sociopoetic and questions the writing of the author. Moreover, we choice to interview the writer to understand her choices concerning the enunciative modalities of the sportswoman, and the transcription of her own experience. We will also refer to a gender approach of the literature and to sport history for a better understanding of the "nested" stories.

Selon Benoît Heimermann[1], *Poule D* (2014) de Yamina Benahmed Daho figure comme le premier roman totalement consacré à la pratique du football au féminin dans le paysage de la littérature française. Ce constat a été confirmé par nos propres recherches (Gaucher, 2016). Au cours d'une étude financée par la bourse João Havelange (FIFA) sur le football en littérature, nous avions certes trouvé quelques traces littéraires de la pratique footballistique des femmes, mais aucun roman concentrant son intrigue sur ce terrain. Or, *Poule D* met en scène une enseignante trentenaire, Mina, qui décide de concrétiser un rêve d'enfant en s'inscrivant pour la première fois dans un club de football, au sein d'une équipe de novices. Entre découvertes techniques, amitiés naissantes, défis collectifs, cette petite équipe de banlieue parisienne semble réinventer un jeu qui se décline encore très souvent au masculin.

Exception littéraire quant à son sujet narratif, *Poule D* s'inscrit en outre à la croisée des genres, proposant un tissage narratif fictionnel qui semble se nourrir des souvenirs sportifs de son autrice. En effet, Yamina Benahmed Daho recourt régulièrement à des indices de référentialité. Par exemple, le nom du personnage principal, Mina (qui pourrait être un diminutif de Yamina), n'est-il pas l'un des nombreux indices qui invitent au brouillage des frontières entre fiction et récit ? Si *Poule D* est un roman, il nous semble que ce dernier emprunte parfois à l'autofiction. L'autofiction est un terme proposé par Serge Doubrovsky pour définir la « fiction d'événements et de faits strictement réels » (1977, quatrième de couverture). Philippe Gasparini précise : il s'agit d'un « récit dont les caractéristiques correspondent à celles de l'autobiographie, mais qui proclame son identité avec le roman en reconnaissant intégrer des faits empruntés à la réalité avec des éléments fictifs ». L'autofiction serait finalement « un hybride postmoderne de roman et d'autobiographie » (Gasparini, 2019, p. 36).

Dans sa définition de l'autofiction, Philippe Gasparini va plus loin et considère que « l'autofiction relève d'une intension littéraire, ce qui la distingue du simple témoignage factuel, naïf et univoque », avant de remarquer que « le texte procède d'une recherche formelle

et peut se lire à plusieurs niveaux […]. Il fait souvent appel à d'autres textes, à des documents, à des images qui sont cités, reproduits commentés, de façon à multiplier les échos et les ancrages du récit » (Gasparini, 2019, p. 35). Or, la narration de *Poule D* invite d'autres récits et d'autres textes. S'y réalise une mixité de genres littéraires, puisque dans le roman d'apprentissage (celui du terrain de football, de ses codes, de son vocabulaire, des techniques de jeu…), s'insèrent des récits imbriqués qui s'attardent sur les temps forts de l'histoire du football pratiqué par les femmes. Ainsi, l'autrice se plait-elle à relater l'aventure des Dick Kerr Ladies ou à faire le récit de certains matchs de l'OL. Dans des récits imbriqués, elle reprend de longs passages d'articles de presse pour évoquer la grande histoire de son sport. A un autre niveau, le roman propose une réécriture, par la fiction, du langage sérieux du sport, celui de la tactique et de la technique. Texte palimpseste composé de plusieurs discours, *Poule D* relève d'un travail d'expérimentation littéraire. Le roman invite donc au décodage et au déchiffrage et sa forme justifie en soi que l'on accorde à ce texte l'attention d'une analyse littéraire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si *Poule D* est publié dans la collection L'Arbalète de Gallimard. Créée en 2000, cette collection, marginale dans l'économie de la maison d'édition, est une sorte de laboratoire littéraire qui propose des textes aux formes neuves.

Quant au ton du propos, il est à l'autodérision et ne se départit jamais d'une bonne dose d'humour. En effet, si la narration pointe les discriminations dont les joueuses sont l'objet, il ne s'agit pas d'en faire la dénonciation véhémente. Yamina Benahmed Daho met plutôt des mots sur ce que le monde du ballon rond tend à taire ; elle lève le voile sur une histoire qui ne se raconte pas ou peu : celle d'un football-loisir pratiqué par des femmes. Le sport y revêt une dimension émancipatrice ; le jeu y est profondément joyeux.

Ainsi, à partir de l'étude littéraire de *Poule D* et d'entretiens avec la romancière, nous tenterons de mettre en lumière ce que ce roman dit du football pratiqué par les femmes au début du XXI^{e} siècle. Il s'agira de démontrer que la fiction laisse émerger les résidus de l'univers

sociétal qui l'a vu naître, tout au moins le souvenir de ses fantasmes et de ses symboles (Guiral & Témime, 1972). Source originale pour une histoire des représentations et des mentalités, la fiction informe donc sur la prégnance d'imaginaires : « La sensibilité nouvelle, le bain idéologique inédit diffus dans certains aspects encore souterrains de la culture et de la mentalité d'une époque, la littérature les fait surgir au jour, les révèle, les développe, les impose » (Charreton, 1981, p. 43). L'écriture permet donc de voir autrement sans n'être jamais « à la remorque de l'histoire des mœurs et des idées » (Charreton, 1981, p. 43). D'un point de vue méthodologique, notre étude s'appuiera sur la sociopoétique. L'enjeu de la sociopoétique est d'établir le lien entre société, histoire et romanesque dans le texte lui-même, « sans effacer les valeurs spécifiques, les qualités originales de la voix unique des œuvres individuelles » (Spitzer, 1980, p. 37). Parce que la sociopoétique accorde toute son attention au texte, cette méthodologie permet de tenir compte de la *poièsis*, tout en mettant en relation l'œuvre avec « d'autres espaces de pratiques et de sens » (Molinié & Viala, 1993, p. 157). Pour Alain Montandon, la sociopoétique peut se définir comme « l'étude de l'inscription dans l'écriture des représentations et de l'imaginaire des interactions sociales, non comme reflet d'une quelconque réalité (qui a certes une existence historique réelle) mais comme élément dynamique de la fiction » (Montandon, 1998, p. 1). Lecture genrée, notre étude pointera en outre ce qui fait la spécificité du football pratiqué par les femmes sous la plume de l'autrice. Comment se décrit et se narre le corps des femmes dans l'action sportive ? A partir d'un travail essentiellement centré sur les personnages, ce choix méthodologique assurera un décryptage des identifiants de genre et questionnera les implicites textuels à l'œuvre dans l'inscription du féminin (Heinich, 1996).

Après un rapide retour sur l'histoire de la littérature à thématique footballistique qui nous permettra de mettre en valeur toute l'originalité de *Poule D*, nous nous intéresserons aux conditions de pratique que rencontrent les joueuses dans la fiction : entre indisponibilité des terrains, matériel vétuste ou incompétence de l'encadrement, le roman pointe les difficultés

d'accès à la pratique pour ses personnages. Pour autant, la fiction souligne l'engagement des joueuses. Il s'agira de comprendre ce que les personnages retirent de la pratique du football : que peut le football pour les femmes ? Qu'en dit *Poule D* ? Enfin, nous serons particulièrement attentifs à la façon dont sont décrits et narrés les corps féminins dans l'action sportive.

1. Littérature et football : où sont les femmes ?

De premiers matchs de football sont disputés par des femmes en France dès 1917, entre deux équipes du club très parisien, *Femina Sport*. En 1920, le Stade Pershing fraichement construit pour les Jeux Interalliés sert de décor aux premières rencontres internationales féminines accueillies sur l'Hexagone. Il ne s'agit pas ici de refaire une histoire du football pratiqué par les femmes (Prudhomme-Poncet, 2003/1), mais simplement de rappeler que la joueuse de football est une réalité sociale dans l'entre-deux-guerres, même si elle tend à disparaître à la fin des années 1930. Alors que la littérature à thématique sportive est en pleine essor (Gaucher, 2010), que certains romanciers à l'exemple de Morand (*Ouvert la nuit* 1922) ou de Montherlant (*Le Songe* 1922, *Les Olympiques* 1924) s'emparent de la sportive pour en faire un personnage fictionnel, étrangement, la joueuse de football fait figure d'absente dans cette nouvelle veine romanesque. Dès les années 1920, nageuses, danseuses, patineuses, joueuses de tennis deviennent des personnages récurrents de la littérature à thématique sportive en quête de nouveaux modèles féminins (Bauer, 2011). Elles ne sont pas seules, puisque athlètes, cyclistes, alpinistes et même aviatrices, font quelques apparitions dans une veine fictionnelle attentive au vent de modernité qui souffle dans ces années Folles. De toute évidence, la littérature populaire aurait pu s'emparer de la joueuse de football pour en faire un personnage moderne, singulier, atypique pour ne pas dire sulfureux, comme elle l'a fait avec la figure devenue archétypale de la garçonne (Bard, 1998). Pourquoi ce long silence de la littérature sur les joueuses de football ?

Dans l'entre-deux-guerres, la littérature « sportive », et avec elle, la littérature à thématique footballistique, connaît un essor significatif : les publications se multiplient et exploitent tous les possibles de l'écriture, de la fiction aux essais, de la poésie au récit (Charreton, 1981). Selon Franck Evrard, « il est alors évident que la production littéraire française décline de plus en plus le thème du football dans des genres aussi différents que le roman, la poésie, le théâtre ou l'essai » (Evrard, 1998, p. 9). Les écrivains de renom s'intéressent au ballon rond, mais le football, parce qu'il se démocratise, devient aussi un des sujets privilégiés des romans populaires. En outre, les initiatives se multiplient pour que littérature et football se rencontrent… En 1928, la Fédération Française de Football Association (3FA) propose ainsi son premier concours littéraire, présidé par Jean Giraudoux. Oublié par l'histoire littéraire, aujourd'hui méconnu de l'univers du ballon rond, le concours de contes de la 3FA a pourtant récompensé, pendant 45 ans, des auteurs que le monde des lettres a par la suite bien souvent reconnus. Après une période de silence dans les années 1950-1960, les années 1970 remettent au goût du jour le ballon rond en littérature. Selon Pascal Balmand, dans les années 1970-1980, l'écriture du football privilégie « le registre de la fête, du rêve, de l'innocence : bref, de la gratuité ludique » (Balmand, 1990, p. 112). Le football y est investi comme un thème à forte charge affective, qui renvoie à l'enfance et au plaisir immédiat. On y retrouve les écrivains du minimalisme et de l'intimisme littéraire (Evrard, 1998).

Dans la première moitié du XX^{e} siècle, les écrivain.es semblent rester aveugles à ce qui se passent dans les stades lorsqu'il s'agit du football pratiqué par les femmes. Comme une impossible mise en fiction, la footballeuse est absente des romans. Dans la littérature, le stade réalise un espace d'hommes qui tente de maintenir à ses marges l'univers féminin, « menace pour la réalisation éclatante de l'œuvre héroïque » (Sellier, 1990, p. 20). Les valeurs

traditionnellement imparties au féminin semblent en effet s'inscrire en contradiction avec la logique conquérante et agressive du sport : « mollesse du nid, sortilèges de la courbe et de l'opulence, tiédeur, enlisement » (Sellier, 1990, p. 20). Exclu des terrains, relégué aux gradins, le personnage féminin ne peut être que le soutien inconditionnel du sportif, quand ce n'est sa récompense. Les personnages féminins ne sont donc pas sportifs et ils doivent se contenter du rôle de personnage adjuvant, au service du héros romanesque, sportif et nécessairement viril. Soutien du joueur, le personnage conforte un ordre de genre : aux personnage masculin l'action, la performance et l'exploit ; aux personnages féminins, la passivité, l'attente… les soins ménagers ou infirmiers ! Ces actrices de l'ombre s'inscrivent ainsi dans la lignée des figures traditionnelles de la féminité, soignant le sportif et assurant son confort matériel : « Territoire du masculin, le football apparaît comme un marqueur de la différenciation sexuelle. Le stade de football […] est l'endroit où les sexes se distinguent irrévocablement » (Evrard, 2006, p. 77). Le sportif se démène alors sur les terrains herbeux, à la conquête du ballon, pour gagner les cœurs de personnage féminins maintenus dans les gradins, tels que dans les romans d'H. Chabrol (*La Chair est forte,* 1930) et de C.-A. Gonnet (*La Fiancée du goal*, 1951) ou dans la comédie d'E. Gambardella (*Le Supporter*, 1926). En acceptant la présence de personnages féminins aux marges du stade, la littérature rend ainsi scriptible une hiérarchie de genre qui donne une véritable assise à l'hégémonie du modèle masculin qu'elle pose en référence. La spectatrice, la maîtresse éprise ou – plus rarement – l'épouse attentive sont autant d'expressions d'une féminité étalon, inscrite dans le respect d'un éternel féminin.

La deuxième moitié du XX^{e} siècle innove peu dans ce sens, alors même que les femmes retrouvent le droit de pratiquer le football et d'être licenciée à la FFF dans les années 1970. Certes, le thème du sport en littérature connaît alors une certaine désaffection, et les publications sur le sujet sont moins nombreuses mais il faut tout de même attendre le XXI^{e} siècle pour que

la joueuse de football devienne un personnage de fiction : au cinéma, d'abord, avec *Bend It Like Beckham* (*Joue la comme Beckham*, 2002) de Gurinder. En littérature, Brigitte Giraud semble ouvrir une brèche dans *J'apprends*, en évoquant sa jeunesse, qui s'est déroulée dans les années 1960 et 1970 et s'est épanouie sur les praticables de gymnastique… mais aussi ballon au pied : « Je joue au foot avec les garçons. Je connais toutes les règles. Corner, hors-jeu, coup franc. Je marque un but avec la tête et deviens une héroïne » (Giraud, 2005, pp. 85-86). Pour autant, l'éducation sportive de la narratrice de *J'apprends* est essentiellement gymnique et les matchs de football ne sont que des intermèdes ludiques et joyeux dans la rigueur des entraînements à la poutre ou aux barres asymétriques.

Publié en 2014, *Poule D* ose donc un sujet novateur qui n'a jusqu'alors pas été abordé par la littérature française. Avec son roman, Yamina Benahmed Daho dote le football au féminin de mots qui vont au-delà des maigres rapports de match des pages sportives des journaux. Le football pratiqué par les femmes devient élément de fiction ; son dynamisme impulse le rythme d'une intrigue. L'histoire des femmes du ballon rond, jusqu'alors inaudible en littérature, prend voix dans la fiction.

2. De difficiles conditions de pratique

S'il nous semblait important de présenter l'originalité de *Poule D* au regard de l'histoire littéraire, notre propos est bien de mener une analyse du texte. Attentifs aux mots, aux tramages narratif et descriptif, nous tenterons de mettre en évidence ce que le roman nous dit du football de loisirs pratiqué par les femmes, dans une banlieue parisienne. Or, dès les premiers chapitres, ce sont bien sur les difficiles conditions de pratique que s'attarde la narratrice.

Mina a 32 ans lorsqu'elle s'inscrit pour la première fois dans un club de football. Avant le début de la saison, elle se rend dans un magasin de sport parisien pour acquérir son équipement. Alors qu'un tiers des rayons est consacré au football, aucune offre n'est adaptée au corps des joueuses. Chaussures, shorts, maillots, chaussettes sont trop grands. Les sportives doivent se contenter des produits destinés aux adolescents.

« Je n'achèterai pas un maillot réplique du Barça, de toute façon il n'y a pas ma taille, XS. Je ne choisirai pas les Socks noires de Nike, de toute façon il n'y a pas ma taille, 34-36 […] Je pleurerais si, au bout du rayon, il n'y avait pas ces chaussures pour des garçons de 13 ans qui me vont et me plaisent. » (p. 17)

Les équipementiers semblent avoir oublié que les femmes peuvent aussi être des joueuses. Au cours de la saison, un nouveau jeu de maillots est distribué aux sportives mais, très rapidement, il s'avère de médiocre qualité : le numéro 3 est floqué à l'envers, le numéro 7 se décolle du tissu. Quant à la gardienne, qui joue avec des gants trop grands, elle a été oubliée : sans dotation, elle découvre le jour du match que l'ancien maillot n'a pas été lavé et qu'il sent le moisi. Le ballon est parfois dégonflé, donnant l'impression d'être « en mousse » (p. 85) ; le drapeau de touche est troué et déchiré. Finalement, l'ensemble du matériel est vétuste. Les conditions décrites par le personnage de Mina ne sont pas étonnantes dans le monde du football amateur[2]. Mais la rareté de l'offre marchande est bien spécifique au football pratiqué par les femmes : est-il besoin de rappeler qu'il a fallu attendre l'organisation de la Coupe du monde féminine en 2019 en France pour voir les grandes marques produire des équipements pour les filles et les femmes[3] ?

Au-delà d'un équipement peu adapté, la pratique du football est empêchée par le manque de disponibilité des infrastructures pour les équipes féminines. L'équipe de Mina est condamnée à changer de terrains, jouant à la Porte Dorée pour les entraînements et à Vincennes pour les matchs à domicile. Cette situation résulte d'une logique discriminante, les garçons profitant d'un accès prioritaire au rectangle vert. Une nouvelle fois, la romancière insiste sur les discriminations que rencontrent les joueuses de football, non sans une pointe d'ironie : « Les équipes féminines, créées après les clubs masculins, ne sont pas prioritaires sur la réservation des équipements municipaux, on appelle ça la parité » (p. 96). Lorsque les joueuses se voient enfin concéder les terrains, un autre problème apparaît, celui de l'accès aux vestiaires. La mairie n'ayant pas prévenu le gardien du stade, les vestiaires sont clos et les joueuses contraintes de se changer dehors, « entre un mur en béton fissuré et le préfabriqué, sous les fenêtres lointaines des hauts immeubles, le cul sur les graviers » (p. 49). Le banc de touche manque à l'appel, obligeant les remplaçantes à regarder le match le « cul sur la pelouse » (p. 111). L'accès aux terrains est tellement difficile qu'elles doivent se contenter d'un terrain en mauvais état, « le plus pourri du monde », un « terrain de clochards » (p. 50), mais un des rares disponibles à Paris. On leur réserve des terrains en souffrance, entre terre, cailloux, boue, sable et pollution, ceux que laisse disponibles les joueurs amateurs. Parfois, ils sont dangereux : lorsqu'ils ne sont pas verglacés, ils sont terreux, bosselés, secs et durs.

Si l'autrice insiste ce n'est pas simplement pour relever les conditions précaires dans lesquelles s'exerce le football au féminin mais c'est aussi pour pointer que ces conditions matérielles ont une incidence concrète sur les modalités de pratique : le terrain accidenté limite les prises de risque dans le jeu et contraint à des échanges timides. Pour préserver leur corps, pour pallier les défaillances matérielles, les joueuses produisent un football de moins bonne qualité. Chaque passe devient « un gag » (p. 102), et le jeu au sol est rendu impossible par des bosses qui dévient les trajectoires, quand ce ne sont pas les flaques qui arrêtent net le ballon.

Elles évitent le jeu aérien, jugé trop risqué sur le sol accidenté. Ces terrains sont toujours cachés, à l'abri des regards : à côté des grands stades, comme Charléty, à côté du RER, au pied d'un immeuble trop haut. La métaphore est limpide : la pratique des femmes semble être une pratique à la marge, tenue dans l'ombre du sport sérieux, celui des hommes et du haut niveau.

Dans la mise en lumière des conditions de pratique que rencontrent les joueuses, le roman *Poule D* est empreint des souvenirs de son autrice, elle-même pratiquante. Nombreuses sont les joueuses de football à témoigner de cette difficulté d'accès au terrain, tant au niveau amateur que professionnel. Si dans *Poule D*, cette dénonciation prend une forme littéraire et fictionnelle, les conditions vécues par Mina et ses coéquipières rappellent par exemple les discriminations rencontrées par les joueuses amatrices des Dégommeuses[4]. Ainsi, dans la revue *Mouvements* en 2014*,* Veronica Noseda, gardienne de but et co-fondatrice de l'association, témoigne :

« On joue sur un stade dans le XX^{e} arrondissement, on a un demi-terrain pour notre entraînement à 25 joueuses chaque semaine. C'est notre terrain pendant 1 h 30 jusqu'à 21 heures, et pourtant, quelque part, on est invisibles, c'est très étonnant : le fait que des nanas jouent au foot, c'est un dérangement dans le champ de vision, c'est incongru. Par exemple, lorsque des joueurs arrivent pour commencer leur entraînement à 21 heures, ils traversent notre demi-terrain pour s'échauffer, alors que notre match est encore en cours… Cela veut dire, vous ne devriez pas être là. » (Noseda, 2014, p. 120)

Autre exemple, cette fois-ci en D1, avec les joueuses de la section féminine de l'En Avant Guingamp. Dans son autobiographie, publiée en 2019, Melissa Plaza explique que son équipe doit s'entrainer sur un terrain éloigné aux infrastructures insalubres. Ces joueuses de D1

rencontrent même des difficultés à obtenir des créneaux car elles ne sont pas prioritaires. Ces situations sont fréquentes et résultent de la défiance des équipes masculines vis-à-vis de la section féminine, fortement ancrée historiquement, comme le rappelle Laurence Prudhomme-Poncet :

« Au sein même des clubs, les équipes masculines voient d'un mauvais œil les équipes féminines, et les ambitions de ces dernières sont le plus souvent considérées comme secondaires. Football féminin et football masculin fonctionnent fréquemment en deux sections bien distinctes et cohabitent difficilement dans une même structure. Cette situation de concurrence génère des conflits qui conduisent même quelquefois les sections féminines à disparaître ou à s'autonomiser. » (Prudhomme-Poncet, 2003/2, p. 4)

Si *Poule D* met en scène une équipe de joueuses, ces dernières sont encadrées par un binôme masculin constitué de Mario et Bernard, personnages interchangeables qui assurent à la fois les fonctions de sponsors, de présidents et d'entraîneurs. Membres fondateurs de l'équipe, ils ont donné naissance au collectif, comme doués d'une puissance créatrice. Avec ce duo de personnages, Yamina Benahmed Daho suggère que même dans l'exercice du sport, souvent vécu comme une pratique émancipatrice, les hommes dirigent. Finalement la fiction semble rejoindre la réalité, où la majorité des postes à responsabilité, tant dans le domaine sportif qu'économique, sont confiés aux hommes[5].

Or, plutôt que de dénoncer cette supposée hégémonie masculine, Yamina Benahmed Daho propose d'en rire. Car il s'agit bien d'une apparente direction, mais concrètement, président ou entraineur, les personnages masculins du roman « sont au même niveau que les filles », « ils bricolent » : « Il ne s'agirait pas de dire que les hommes seraient le pôle sérieux

du roman, qu'ils seraient les seuls capables d'apprendre quelque chose aux femmes » (Benahmed Daho avec Legalle, 2019). Sur le mode de l'humour, Yamina Benahmed Daho tourne en ridicule ce tandem masculin en inscrivant Mario et Bernard dans un flou identitaire. Ainsi Mario Alvarez est président du club et second coach, tandis que Bernard Février est entraîneur et vice-président. Pourtant, eux-mêmes semblent s'y perdre et Mario, dès le début, crée la confusion des rôles et des identités :

« Bernard, président et entraineur, précise-t-il en le désignant de l'index. Mario, vice-président et second entraineur, index replié et pouce pointé vers le thorax. Non n'importe quoi, c'est moi, Mario Alvarez, qui suis le Président du Racing Féminin Football Club. Mais je serai aussi le second entraineur. Bernard Février, lui, c'est l'entraineur de l'équipe et il est aussi le vice-président du club. » (p. 19)

L'autorité que devraient donner les fonctions est immédiatement ruinée par la dimension burlesque des personnages. La confusion destitue le binôme de toute crédibilité. Et ce qui pourrait n'être qu'un lapsus est conforté par la suite du roman : ces deux personnages tentent de jouer sérieux, mais ils ne cessent de se rendre ridicules par leurs attitudes et leurs discours inadaptés. Par exemple, avant le premier match, Mario lit un discours dans lequel il ne parle que de son regret de n'avoir pas été joueur professionnel. Quant à Bernard, il tente d'exposer une tactique de jeu sur un tableau ; mais ne disposant pas de feutre, il se contente d'indiquer les consignes de jeu avec son doigt. Des consignes auxquelles les joueuses restent bien hermétiques, d'autant plus que la majorité d'entre elles sont débutantes et n'ont pas une connaissance tactique du football. Le binôme n'est pas seulement burlesque : les deux personnages se présentent comme inexpérimentés et incompétents, parfois même défaillants. Le coach Bernard n'est ainsi quasiment jamais présent à l'entraînement et il oublie de donner

les consignes pour la composition de l'équipe. Lorsqu'il vient aux matchs, il arrive toujours en retard, n'assistant « qu'aux dix dernières minutes de la première mi-temps » (p. 97), ou « au début de la seconde mi-temps » (p. 103). Lorsqu'il est présent, Bernard est un coach inaudible. Sa voix est couverte par les bruits de l'équipe adverse ou de ses joueuses ; son autorité et sa technicité sont régulièrement remises en cause. Lors d'un match où l'équipe est menée, une des joueuses remarque : « Si j'étais la présidente ou l'entraîneuse de ce club, j'aurais pas une tactique de merdre comme celle de Bernard » (p. 53).

Le duo Mario-Bernard est comparable au fameux tandem d'Hergé, Dupont et Dupond, dans la série *Tintin*. Personnages confondus dans un flou identitaire, ils ne semblent sérieux que par leurs fonctions, comme Dupont et Dupond par leur strict costume (Benahmed Daho avec Legalle, 2019). Tant dans l'œuvre d'Hergé que dans le roman de Yamina Benahmed Daho, les personnages perdent très vite toute crédibilité par leur attitude, parvenant à embrouiller la plus simple des situations. Grâce au tandem burlesque de Mario-Bernard, la romancière pointe donc, avec humour, la réalité du monde du football amateur, quant au manque de moyens humains. Elle-même convient : « je ne voulais pas changer le schéma du foot bancal, joyeux, du dimanche pour l'appliquer aux filles » (Benahmed Daho avec Legalle, 2019).

Si Yamina Benahmed Daho tourne en ridicule les deux personnages, le roman met en mots une hiérarchie de genre qui existerait sur les terrains du football féminin. Dans les rôles purement sportifs d'abord : en raison de leur fonction, Mario et Bernard se pensent au-dessus des joueuses, à qui ils concèdent leur temps et dispensent leurs prétendues compétences afin d'enseigner le football. Dans les attitudes ensuite : Mario, comme imbu de son pouvoir, ne cesse de multiplier les prises de décision autoritaires. Par exemple, sans concertation (ni des joueuses ni de Bernard), il décide d'annuler la participation de l'équipe à la coupe du Val de Marne. Plus

tard, Mario renvoie Bernard, faisant preuve d'un excès d'autorité aux antipodes de l'idée du club démocratique qu'il prétend défendre. Il devient alors la figure toute puissante du club, entraineur-président-manager-arbitre. Au fil des pages, la hiérarchie de genre prend une autre forme. Mario multiplie les sous-entendus, les propositions, les invitations auprès de plusieurs joueuses de l'équipe, comme si le collectif n'était qu'un réservoir potentiel de femmes lui permettant d'assouvir d'autres désirs. Le personnage masculin, à qui a été conféré le pouvoir, crée le malaise. Dès les premiers entraînements, il désigne Mina comme capitaine mais il entend bien tirer une contrepartie à cette désignation. Il impose une promiscuité physique, chuchotant à son oreille une invitation : « Je n'avais rien dit, pourtant je n'étais pas très sûre de vouloir de ce rôle parce qu'il me l'avait chuchoté à l'oreille en posant sa main sur mon épaule » (p. 34). Mina accepte le capitanat mais pas l'invitation. Alors qu'il multiplie les appels téléphoniques sous prétexte de connaître les sentiments d'après match de la capitaine, cette dernière répond par courriel pour maintenir une distance. Pour mettre un terme à toute ambiguïté, elle s'invente un « chéri imaginaire » (p. 42), comme si une femme ne pouvait dire non que parce qu'elle était déjà en couple. Avec d'autres joueuses, dont la résistance est moins fermement marquée, Mario n'hésite pas à faire des gestes qui ne sont pas ceux d'un dirigeant sportif : il caresse les cheveux d'Amira, pour la réconforter (p. 63), « s'accroupit, observe le pied nu de Chloé, le caresse avec hésitation de son index » (p. 44). Avec Fabianna, « il est proche de son visage, il lui glisse un mot à l'oreille, elle rougit » (p. 78).

Yamina Benahmed Daho entend montrer le football amateur tel qu'il est et la réalité pour les joueuses n'est pas très éloignée de ce que connaissent les joueurs : il n'y a pas d'argent, peu de moyens matériels, des difficultés à recruter, peu de spectateur/trices en dehors des familles. Le bricolage et la débrouillardise s'imposent. Pourtant, une réalité très différente entre

équipe féminine et masculine ne peut être niée : elle s'inscrit dans des rapports de genre asymétriques.

3. Motivations et « dividendes »

Alors que la pratique footballistique est difficile d'accès, que les conditions matérielles sont mauvaises, que la gestion managériale du club est défaillante, quelles sont les raisons qui motivent Mina à s'inscrire durablement dans la pratique ? Elle qui craignait que le froid ne la détourne des bassins de natation (p. 14), pourquoi continue-t-elle de chausser les crampons plusieurs fois par semaine ?

Les premiers chapitres de *Poule D* sont consacrés aux origines de l'engagement de la narratrice : pourquoi choisit-elle le football ? Alors que Sheila Scraton *et al.* (1999) ont montré que les premiers contacts avec le jeu se font souvent par l'intermédiaire des garçons, sous une forme libre, dans la rue ou dans les parcs, c'est par cette filiation que Mina accède au ballon rond. Petite fille, elle rêve de jouer au football mais aucune de ses amies ne partage cette passion. Elle le pratique parfois avec son père mais surtout avec ses deux grands frères sur le terrain du lotissement le mercredi après-midi et le soir après l'école, lorsque des joueurs manquent. Elle joue gardienne « car il paraît qu'une fille n'est pas capable d'autre chose » (p. 24). L'engagement sportif ne peut alors se conclure par une entrée dans la compétition puisqu'« en 1990, les sections de foot féminin n'existent pas » (p. 25). Même constat au collège, avec le sport scolaire : s'il existe une section sport études football, elle ne comprend pas de section féminine. Au lycée, la passion de la lecture a pris le dessus sur l'amour du ballon rond et la pratique en famille n'est plus qu'occasionnelle. Enfant puis adolescente, cette passion pour

le ballon rond se nourrit aussi des retransmissions télévisées des matchs qu'elle partage avec ses frères et son père.

A l'âge de 32 ans, Mina décide de reprendre le sport. Pour choisir, elle procède par élimination. Ce ne sera pas la gymnastique, pratique trop exigeante, ni le footing, par manque de motivation, ni la natation, car elle sait d'emblée qu' « [elle] évitera la piscine en hiver pour cause de froid, de fatigue, de douche tiède, de jambes pas épilées » (p. 14). Son corps est devenu paresseux, elle compte sur l'élan du collectif pour se motiver, surmonter la fatigue, et « ne pas céder à de basses stratégies d'évitement » (p. 14). Elle exclut le basket-ball car elle est trop petite, le badminton car c'est un sport en salle ; le volley-ball car elle aura mal aux mains ; le handball car il faut être endurant ; le rugby, car elle n'en connait pas les règles (p. 15) : « Donc, le foot. Je ne sais rien faire avec mes pieds mais j'ai toujours aimé ce sport longtemps réservé aux garçons » (p. 15). Elle tente d'abord sa chance au Paris Université Club, mais le club n'accepte pas de nouvelles joueuses. Le 5 septembre 2011, c'est au Racing Féminin Football Club qu'elle fait sa première entrée sur la pelouse synthétique. Avec ce procédé littéraire d'énonciation par élimination, le choix de la narratrice semble se faire par défaut. Pour autant, Mina réalise un rêve de petite fille à une époque où enfin les clubs de football se sont plus massivement ouverts aux femmes.

A travers cette première expérience de club, Mina découvre les plaisirs du football et l'importance de la joie collective dans l'effort et le jeu. Son équipe, composée majoritairement de débutantes, fait face à de nombreuses défaites. Aussi, si les joueuses trouvent du plaisir dans leur pratique sportive, c'est dans le partage et dans la progression collective, dans l'effort et le dépassement de soi, plus que dans le résultat.

« On est d'autant plus en joie que notre nouvelle défense est imparable : les filles récupèrent deux ballons sur trois ou parviennent à dévier le tir de l'adversaire ou Marina fait des sorties spectaculaires. On a l'impression de réinventer le catenaccio. On perd le match 1 à 0. C'est comme si c'était Noël. » (p. 66)

Contre Las Rapidas, cette équipe composée de plusieurs joueuses de Division d'Honneur Régionale, elles sont menées 4-0 à la mi-temps. En deuxième mi-temps, l'équipe résiste et ne prend pas de but. Au coup de sifflet final, les joueuses se congratulent, multipliant embrassades et accolades. Dans les vestiaires, Mario et Bernard les attendent « pour applaudir l'exploit » (p. 99). La consécration arrive lorsque l'équipe décroche son premier match nul.

Au-delà du match, le plaisir du football est aussi à chercher dans l'univers festif et potache propre aux collectifs sportifs. Le vestiaire est un lieu propice aux plaisanteries : la couleur des chaussures de Madi, la nouvelle coupe de cheveux de Mario, la manière de parler d'une coéquipière ou le niveau technique de l'équipe sont autant d'occasions de rire. Les joueuses accaparent aussi les attitudes grivoises traditionnellement attribuées aux hommes… et elles ne sont pas en reste lors de la traditionnelle troisième mi-temps.

Enfin, pour Mina le jeu procure le plaisir d'une madeleine de Proust, celui d'un retour à l'enfance. Les réminiscences sont fréquentes et le monde du football d'aujourd'hui ramène Mina au temps de ses premières passes. Alors qu'elle observe le petit frère d'Amira jouant avec un ballon, elle revoit « son père qui joue le gardien, il porte des gants de vaisselle, faute de thunes pour en porter de vrais » : « C'est une journée après l'école, il fait beau. Une lumière particulièrement douce caresse la plate campagne, l'odeur du pollen et de gazon fraîchement tondu me fait éternuer » (p. 94). La résurgence des souvenirs est provoquée par une

appréhension sensible et synesthésique du monde. En outre parce que le collectif permet le lâcher prise et les enfantillages, il semble réveiller la petite fille qui sommeille dans la narratrice : « Je tente des jonglages devant le vestiaire. Madi s'amuse à jouer contre la porte, laquelle tremble à chaque frappe, ça fait crier les filles. Ça fait marrer Madi et moi, 12 ans aujourd'hui » (p. 62).

Pour la romancière, « la fibre originelle du jeu, c'est la joie » (Benahmed Daho avec Legalle, 2019). Rien d'étonnant à ce que le football qui se joue dans *Poule D* soit ludique et joyeux, accessible à toutes. Le roman s'inscrit ainsi dans une veine littéraire récente, inaugurée dans les années 80, où l'écriture du football convoque « le registre de la fête » et « de la gratuité ludique » (Balmand, 1990, p. 112).

4. Le corps des joueuses

Le Racing Féminin Football Club accepte des joueuses aux expériences sportives différentes et rassemble une diversité de corps – indépendamment du paradigme de l'âge –, une variété de morphologies, sans discrimination quant au critère de performance.

En effet, l'équipe semble accepter et réunir toutes les identités mais aussi, plus concrètement, tous les corps. Certains sont à peine sortis de l'enfance à l'exemple de celui de Valérie, 15 ans, quand d'autres, moins souples, moins endurants, commencent à porter les marques de l'âge, tel que celui de Mina : « Valérie a quinze ans […], un long corps, si maigre qu'on dirait que ses membres, quand elle court, vont se désarticuler » (p. 35). A 32 ans, Mina sait que son « corps est devenu paresseux » au point qu'elle ne « lui fasse plus confiance » (p. 14). Elle a d'ailleurs plus du double de l'âge de sa coéquipière Valérie.

Indépendamment de l'âge, les corps en jeu sur le terrain sont tous différents : parce qu'il s'agit d'une pratique de loisir – un football de poule D – les corps ne sont pas homogénéisés par des entrainements intensifs. Ainsi, Alexandra assume un « ventre rebondi » (p. 45) ; ailleurs, il est question de « fesses fermes » (p. 53) et de « jambes élancées et encore bronzées [qui] donnent au match un air de vacances » (p. 38). Mina, quant à elle, est de petite taille.

Corps en jeu, il s'agit aussi de corps en souffrance. Lorsque l'effort est trop intense, la fatigue se marque dans les muscles et les articulations ; après un match difficile « les dos sont voutés » (p. 56) : « on s'est pris des coups, on a mal partout » (p. 87). Quand le jeu adverse est trop brutal, quand la partie réclame un trop grand engagement, le corps de Mina ne résiste pas : « Je ressens une violente contracture à la cuisse gauche. Ça fait l'effet d'un tissu qu'on déchire, ça brûle […]. J'ai mal, j'ai envie de pleurer. J'ai envie de m'asseoir par terre et de pleurer. Le match est devenu trop physique, trop brutal, trop sérieux » (pp. 88-89).

Le rythme ternaire et la répétition de l'adverbe « trop » qui semble marteler la fin de phrase insistent sur l'absence de ressource du corps, quand le jeu perd sa dimension ludique pour n'être plus que compétition et affrontement. Mais Mina ne fait alors pas figure d'exception, puisque, à l'issue d'un match qui ressemble davantage à un combat, elles sont « une majorité à traîner un corps en miettes » (p. 90). Le lundi, le corps de la narratrice garde les séquelles des matchs. Rouillé, contraint à nouveau à une rigueur sportive qu'il avait depuis longtemps oubliée, il peine, d'autant plus, qu'il est aussi un corps festif. Si la joie de vivre de la narratrice s'exprime sur le stade, elle se déploie aussi dans la fête, sans s'économiser, entre excès d'alcool et de tabac.

Enfin, les corps sont différents dans les façons de composer avec les marqueurs de la féminité. Les joueuses de football ne seraient pas féminines ? Qu'à cela ne tienne, l'incipit présente la narratrice avec tous les marqueurs ostensibles d'une féminité qui tient presque du cliché : « Je chausse des escarpins dorés à bouts ouverts laissant apparaître mes ongles vernis de rouge la veille, j'accorde ma pince à cheveux à ma robe noire fleurie de pétales verts » (p. 7). Est-ce une façon de rassurer le lecteur ou la lectrice que cette conformation aux canons de la féminité, dès la première phrase du roman ? Mina est d'ailleurs taquinée par une de ses coéquipières à ce sujet : « c'est pas avec ton corps de poupée que tu vas t'imposer » (p. 77). Mais les accommodations de genre ne sont pas les mêmes pour toutes et, parmi les adversaires d'un jour, l'une d'elle, « sosie de Desireless », arbore des « cheveux dorés coiffés en brosse » (p. 103). La mention de la chanteuse des années 1980, au style androgyne, suggère la variété des corps en jeu dans le football pratiqué par les femmes.

Dans *Poule D*, le corps est aussi une réalité biologique, et la romancière dit ce que la littérature a coutume de taire et ce que trop d'entraîneurs tendent à ignorer[6]… « Je décompte mentalement mon calendrier menstruel, mon cycle est relativement fiable puisque régulier. Ça va venir. Dans quatre ou cinq jours. La sensation de crever la dalle sur le terrain, l'impression de surpoids et de gonflement qui ralentissent l'élan du corps, c'est ça » (p. 114). Le cycle menstruel, dans la fiction, devient une réalité qu'il importe de prendre en compte dans la réussite de la performance et l'élaboration de l'entraînement. Sous la plume de Yamina Benahmed Daho, les sportives existent « en corps », dans une réalité charnelle, loin des fantasmes qui accompagnent souvent la description des sportives que ce soit en littérature ou dans le discours journalistique (Louveau, 2000).

Dans ces descriptions des corps des joueuses, l'écriture ne se départit pas du ton plein d'humour et d'autodérision, registre auquel est particulièrement attachée la romancière. Ainsi l'ensemble du roman file une métaphore : les joueuses sont décrites comme des poules : « culs en arrière » (p. 56), elles sont pareilles à des « poules boiteuses » (p. 56) quand elles ne sont pas « poules mouillées » (p. 59). D'ailleurs dans les vestiaires, « ça papote, ça glousse, ça picore » (p. 60). La métaphore semble faire écho à la description de la basse-cour qui jouxte l'établissement dans lequel Mina enseigne, où les gallinacés et les anatidés ont piteuse apparence.

« Des oies blanches glanent en claudiquant des feuilles de salade et des rondelles de carotte éparpillées sur le sol terreux. Elles n'ont pas la grâce des oies blanches de Nils Holgersson. Leur plumage est poussiéreux, leur cul large et difforme, leur démarche boiteuse, leur cri fort aigu et effrayant d'agressivité, ce sont des oies du neuf-trois […]. [Les poules] sont une dizaine, se déplacent groupées, frôlent le coq, s'arrêtent devant lui, le fixe une seconde – tête raide regard vif bec menaça nt griffes plantées au sol – puis, hautaines, filent en se dodelinant dans un coin du jardin où elles caquettent en picorant des grains de maïs et des déchets alimentaires. » (p. 8)

Les joueuses poules de *Poule D* ont aussi un coq, fier et ridicule dans ses prétentions à l'autorité : Mario, « une casquette rouge vissée sur sa tête, comme la crête sur celle d'un coq » (p. 22). Avec humour, la romancière reprend ici les stéréotypes éculés des discours sexistes. Mais, ses joueuses ne sont les poules d'aucun coq, malgré les tentatives d'accaparement de Mario, et elles ne sont prisonnières d'aucune basse-cour, libres de jouer à un sport longtemps considéré comme masculin (Travert et Soto, 2009).

Conclusion

Dans ce roman, Yamina Benahmed Daho déconstruit le jouer sérieux par le langage de la fiction. Grâce à une écriture qui ne cesse de réinventer le langage du sport, elle invite au plaisir et à la joie, à un bonheur partagé, constitutif du sport qui plus est dans les pratiques collectives. Elle rappelle que le football est avant tout jeu. En outre, elle réalise le pari que semble lancer Jacques Perret (1991), lorsqu'il regrette que « depuis que l'on parle de football, il n'y a plus beaucoup de métaphores inédites » (p. 205). En écrivant le football à partir de son expérience intime du jeu, en investissant ce sport par une nouvelle focale, celle de la pratique au féminin, elle parvient à se départir « des modèles verbaux de la communication journalistique et [de] son cortège d'idées reçues et de lieux communs » (Evrard, p. 17).

Avec *Poule D*, Yamina Benahmed Daho renouvelle finalement la littérature à thématique sportive en offrant un nouveau personnage féminin : loin des figures traditionnelles de la baigneuse, de la joueuse de tennis ou de la cavalière, mais aussi très loin des figures héroïques de championne, elle donne vie à un personnage féminin joyeux et vivant, qui goûte le sport comme une fête, « une fête du corps » (Charreton, 1985) et du collectif.

Enfin, son roman ouvre de nouvelles perspectives en pointant les mutations et les évolutions accomplies en une génération : Mina, enfant, n'a pas pu s'inscrire à un club de football, car il n'y en avait pas mais,

« Nous sommes en 2010 dans un établissement paumé du Loiret et des filles de 13 ans sont plus qu'à égalité avec les garçons. Les filles n'occupent pas les tribunes, elles vont chausser les crampons, fouler la pelouse, former un collectif et c'est un garçon qui s'en va les arbitrer et les supporter. » (p. 29)

[1] Voir l'intervention de Benoît Heimermann lors du colloque tenu dans le cadre du 6e Festival « Sport, Littérature & Cinéma » de l'Institut Lumière (mars 2019). Titre de la communication : « une traversée littéraire du football : retour sur l'anthologie *Plumes et crampons* ». Le constat d'Heimermann est également évoqué par Y. Benahmed Daho dans l'interview qu'elle accorde à Julien Legalle.

[2] Sur le manque de moyen dans le monde du football amateur, nous renvoyons notamment à l'article de presse suivant : « "la situation du foot amateur en France est une catastrophe" : enquête sur un secteur à bout de souffle », *Les Inrockuptibles*, 27 janvier 2018. https://www.lesinrocks.com/2018/01/27/actualite/societe/la-situation-du-foot-amateur-en-france-est-une-catastrophe-enquete-sur-un-secteur-bout-de-souffle/

[3] Nike a conçu un maillot spécifique pour les Bleues, moins serré avec un col en V. Zohra Ayachi, après sa carrière sportive à Montpellier et au Paris Saint-Germain, devient cheffe de projet de la marque Décathlon et s'emploie à promouvoir, dès 2017, une première ligne de maillots spécialement conçus pour les femmes.

[4] Les Dégommeuses se présentent comme *« équipe de foot majoritairement composée de lesbiennes et de personnes trans qui a pour objectif de lutter contre les discriminations dans le sport et par le sport »*. http://lesdegommeuses.org/ (consulté le 27 mai 2020).

[5] Dans le 11e numéro de la revue *Les sportives*, le dossier « *Femmes coachs : sur le blanc mais jamais sur la touche* » indique qu'en 2018, sur 115 clubs de première division de football, de basket, volley et handball, seulement cinq femmes sont coachs, soit 4.3 %, et uniquement d'équipe féminine.

[6] Un article de *Slate* publié le 13 juillet 2019 suite à la victoire des Etats-Unis lors de la Coupe du Monde considère que *« la prise en compte des cycles menstruels à aider les Etats-Unis à gagner la Coupe du Monde »*. http://www.slate.fr/story/179679/prise-en-compte-cycles-menstruels-performance-sportive-entrainement Consulté le 29 mai 2020.

Bibliographie

Achin, C., Andro, A., & Epstein, R. (2014). Première mi-temps : Discriminations. *Mouvements*, *n° 78*(2), 117-127.

Bagieu, P., Berbérian, C., Bouzard, G., Jul, & Dhorasoo, V. (2014). *Tatane : Pour un football durable et joyeux*. Paris : Gallimard.

Balmand, P. (avril-juin 1990). Les écrivains et le football en France. Une anthologie, *in Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 26, 111-126. Consulté le 27 mai 2020 : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1990_num_26_1_2974

Barbusse, B. (2016). *Du sexisme dans le sport*. Paris : Anamosa.

Bard, C. (1998). *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années Folles*, Paris : Flammarion.

Bauer, T. (2011). *La sportive dans la littérature française des Années folles*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

Benahmed Daho, Y. (2014). *Poule D*. Paris : Gallimard.

Chabrol, H. (1930). *La Chair est forte*, Paris : Flammarion.

Charreton, P. (1985). *Les Fêtes du corps*, Saint-Etienne : CIEREC.

Charreton, P. (1981). Avec Louis Hémon, aux sources de la littérature à thème sportif : *Battling Malone, pugiliste*, *in Etudes canadiennes*, n°10, 35-46.

Cléron, E. (2015). Femmes et sport. *Stat-info*, *15-03*.

Delbourg, P., & Heimermann, B. (1998). *Football et littérature. Une anthologie de plumes et de crampons*, Paris : Stock.

Doubrovsky, S. (1977). *Fils*, Paris: Galilée.

Evrard, F. (1998). De la geste du pied au geste d'écriture, *Football et littérature*, *Contre-Vox*, 5: 9-18.

Evrard, F. (2006). *Dictionnaire passionné du football*, Paris: Presses Universitaires de France.

Ferré, J.-L. (2019, juin 22). Les équipementiers du foot passent au féminin. *La Croix*. Consulté le 26 février 2020 sur https://www.la-croix.com/Sport/equipementiers-foot-passent-feminin-2019-06-22-1201030635

Gambardella, E. (1926). *Le Supporter*, Avignon: imprimerie D. Seguin.

Gasparini, P. (2019). Autofiction, *in* C. Delory-Momberger (Eds.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Toulouse: Eres, « Questions de société », 35-36.

Gaucher, J. (2010). Littérature, *in* M. Attali & J. Saint-Martin (Eds.), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris : Armand Colin, 497-500.

Gaucher, J. (2016). *Ballon rond et héros modernes. Quand la littérature s'intéresse à la masculinité des terrains de football*, Bern : Peter Lang, coll. « Savoirs Sportifs ».

Giraud, B. (2005). *J'apprends*, Paris : éditions Stock.

Gonnet, C.-A. (1951). *La Fiancée du goal*, Paris: Edition du Carquois, collection « Detect Sport ».

Guiral, P., & Témime E. (1972). *La Société française 1914-1970 à travers la littérature*, Paris : Armand Colin.

Heinich, N. (1996). *Etats de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris : Gallimard, NRF Essais.

Legalle, J. (2019, juillet 11). Entretien avec Yamina Benahmed Daho, autrice de *Poule D*, le seul roman français sur une footballeuse. Publié sur *Ecrire le sport* : https://gerardciefi.wixsite.com/ecrire-le-sport/single-post/2019/07/11/Entretien-avec-Yamina-Benahmed-Daho-autrice-de-Poule-D-le-seul-roman-fran%C3%A7ais-sur-une-footballeuse

Lemercier, D., & Mhiri, M. (2018). Femmes coachs : Sur le blanc mais jamais sur la touche. *Les sportives*, *11*, 4-13.

Louveau, C. (2000, octobre). Au-delà des Jeux Olympiques de Sydney, Femmes sportives, corps désirables, *Le Monde diplomatique*.

Molinié, G. et Viala, A. (1993). *Approche de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris: PUF.

Montandon, A. (1998). *Sociopoétique de la danse*, Paris: Anthropos.

Montherlant, H. (1922). *Le Songe*, Paris : B. Grasset.

Montherlant, H. (1924). *Les Olympiques*, Paris : Gallimard.

Morand, P. (1922). *Ouvert la nuit*, Paris : Editions de «la Nouvelle revue française».

Perret, J. ([1991] 2005). *Articles de sport*, Paris : 2005.

Plaza, M. (2019). *Pas pour les filles ?* Paris : Robert Laffont.

Prudhomme-Poncet, L. (2003/1). *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris : L'Harmattan.

Prudhomme-Poncet, L. (2003/2). Mixité et non-mixité : L'exemple du football féminin. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, *18*, 167-175. https://doi.org/10.4000/clio.619

Salomon, B., & Collardey, E. (2017, septembre 19). *Foot Féminin—Sans stade fixe, les joueuses du PSG retournent au Camp des Loges... Pour ce week-end*. France Bleu. Consulté le 26 février 2020 sur https://www.francebleu.fr/sports/football/foot-feminin-sans-stade-fixe-les-footballeuses-du-psg-ne-savent-toujours-pas-ou-elles-jouent-ce-week-1505832557

Sellier, P. (1990). *Le Mythe du héros*, Paris: Bordas, Les thèmes littéraires.

Scraton, S., Fasting, K., Pfister, G & Bunuel, A. (1999). It's still a man's game. The experiences of Top-Level European Women Footballers, *International Review for the Sociology of Sport*, 34(2), 99-111.

Spitzer, L. (1980). *Etudes de style*, Paris: Gallimard.

Travert, M., & Soto, H. (2009). Une passion féminine pour une pratique masculine : Le football. *Sociétés*, *n° 103*(1), 85-95.